



La route des arabesques en Asie Centrale.

Arts de l'Islam.

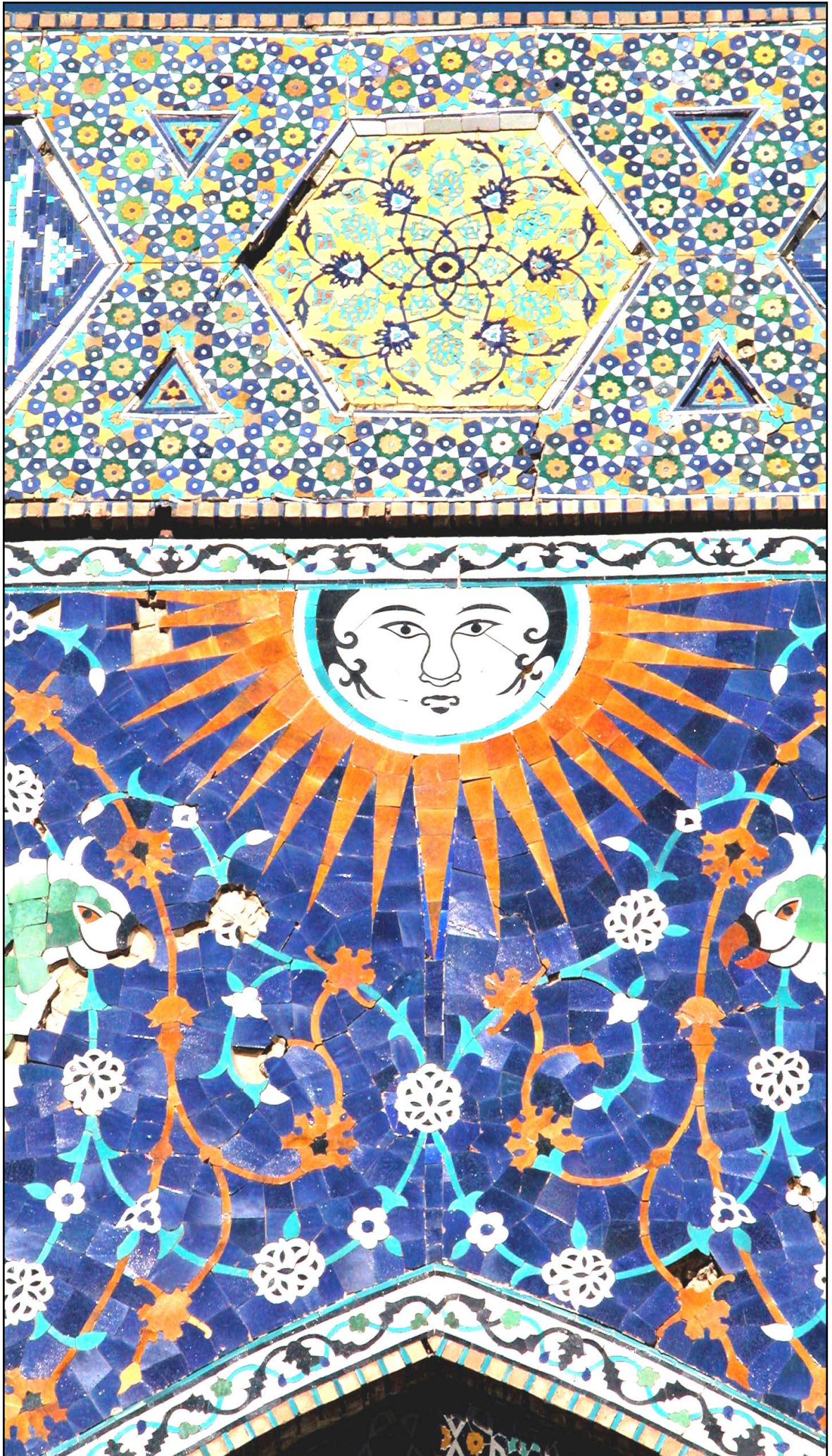
I. L'architecture Timouride.

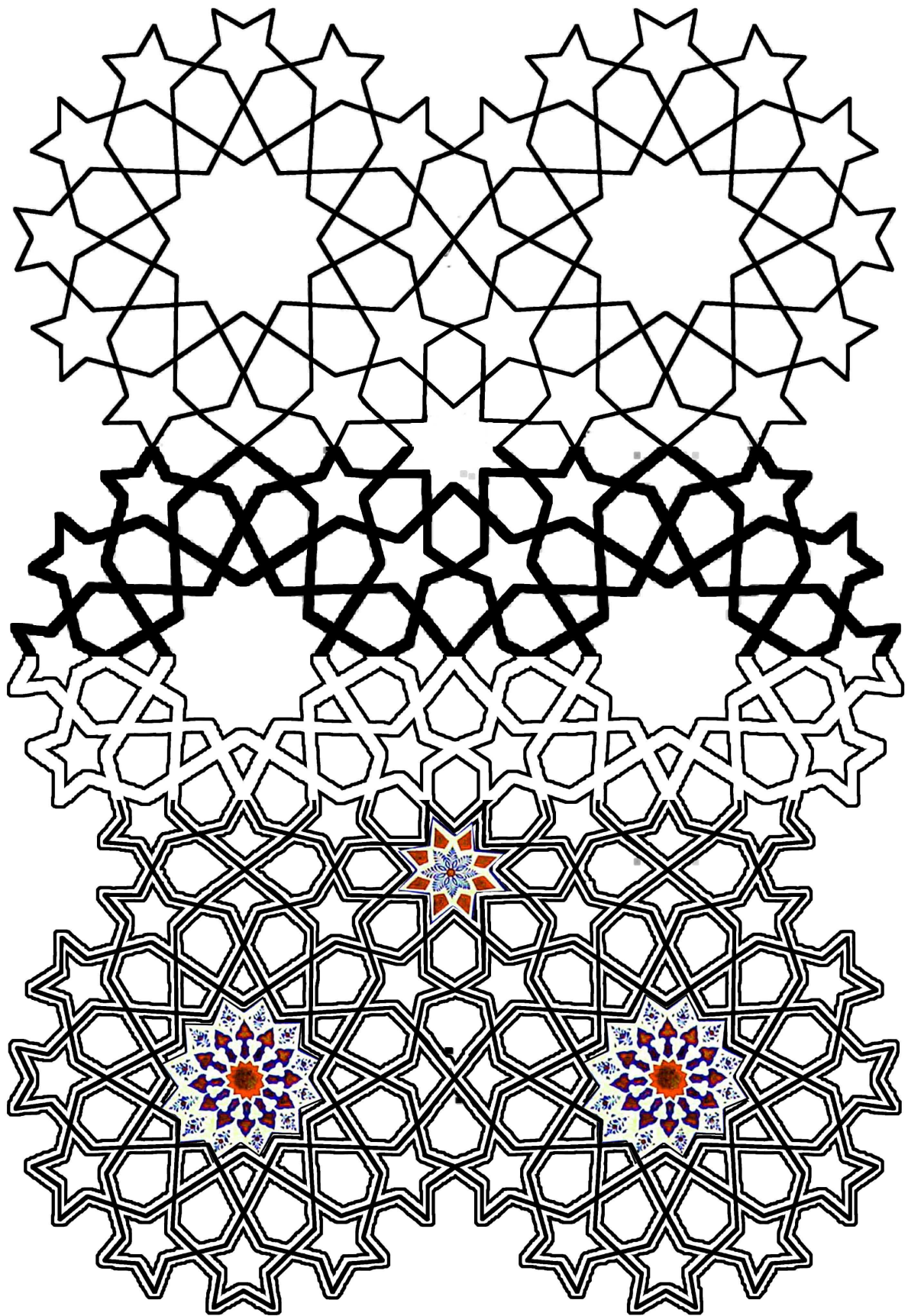
L'Asie centrale de Timour représente le mariage particulièrement réussi entre les cultures islamique et chinoise ; union exportée dans l'ensemble du monde islamique grâce aux pèlerinage de La Mecque : c'est ainsi qu'en un demi-siècle, les mosquées, de l'Inde au Maghreb, se sont revêtues de carreaux de faïence étoilés.



Par Louis Arnaud







Page précédente : façade de la médersa Nadir Divanbegh à Boukhara avec ses oiseaux simorghs et son soleil, vestige du culte zoroastrien.

Page suivante : décorations murales de la crypte du Gour Emir de Samarcande : écriture d'or de style thuluth surmontant une composition de mouqarnas et des incrustations géométriques de néphrite dans du marbre.



TABLE DES MATIÈRES

CARACTÉRISTIQUES DE L'ART TIMOURIDE :

L'architecture : l'arc ; le dôme sur tambour.	1
Les supports : céramique ; bois ; pierre ; stuc.	24
Les décors : calligraphiques ; floraux ; géométriques.	57
Les thèmes : l'oiseau simorgh ; la vigne ; l'arbre de vie ;	87

SAMARCANDE : Capitale de TIMOUR.

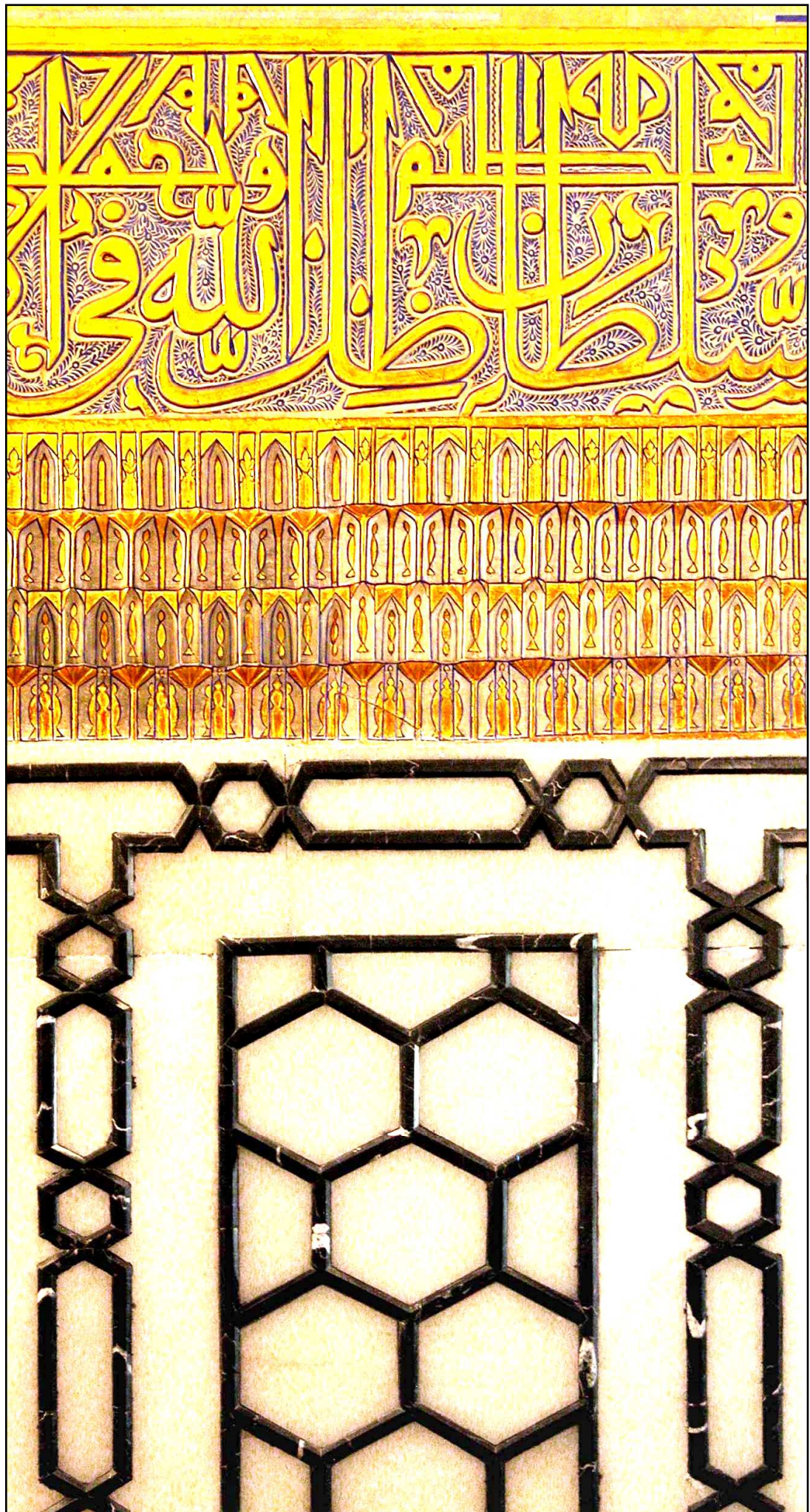
Samarcande : la mosquée Bibi Kanun	138
Samarcande : le Gour Emir	161
Samarcande : la nécropole de Shah-I-Zinda	177
Samarcande : le Registan	221

LE KHANAT DE BOUKHARA : 278

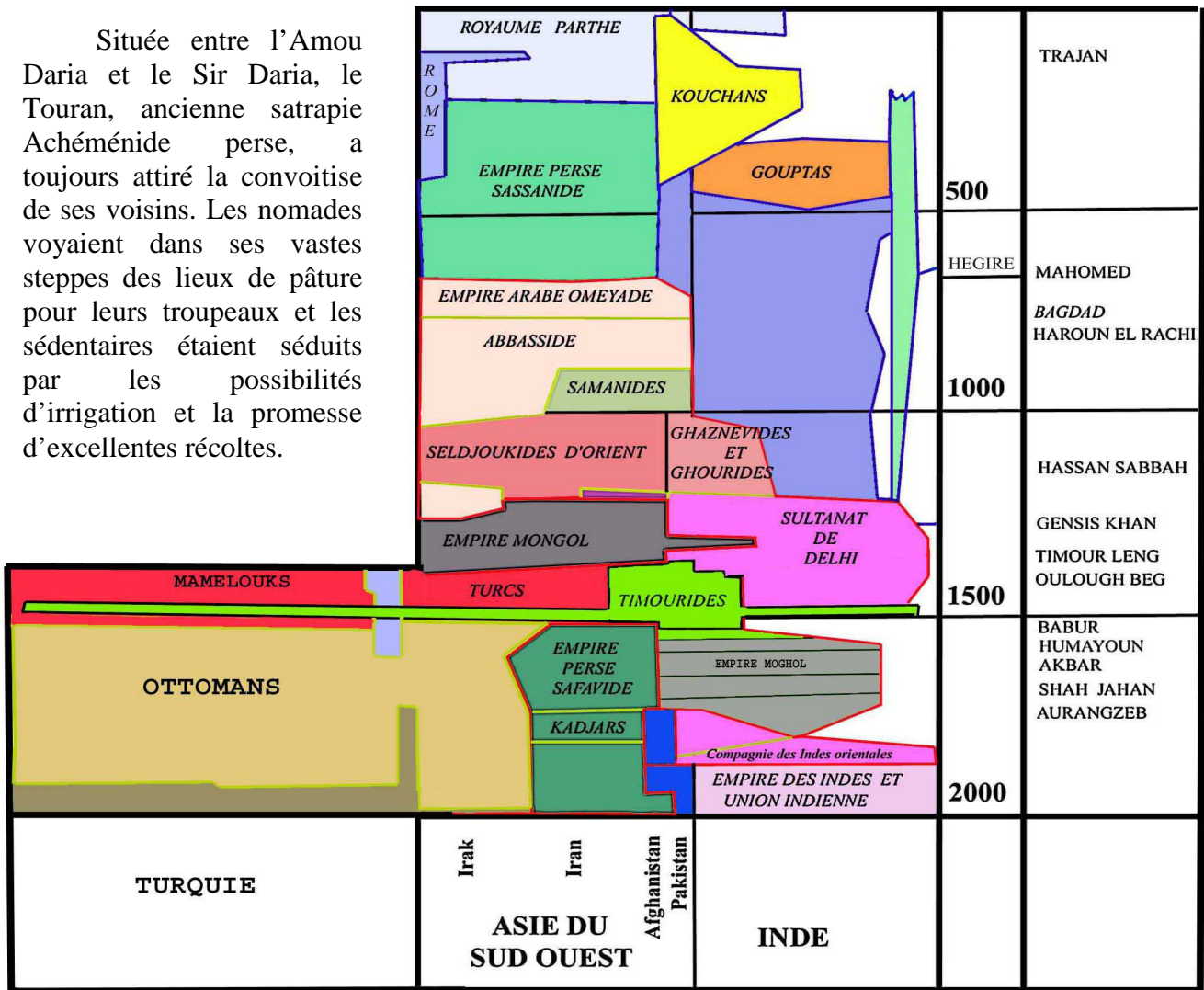
L'ensemble Liab-I-Khaouz :	308
L'ensemble Poy Kalon :	326

LE KHANAT DE KHIVA : 354





Située entre l'Amou Daria et le Sir Daria, le Touran, ancienne satrapie Achéménide perse, a toujours attiré la convoitise de ses voisins. Les nomades voyaient dans ses vastes steppes des lieux de pâture pour leurs troupeaux et les sédentaires étaient séduits par les possibilités d'irrigation et la promesse d'excellentes récoltes.



Les vaisseaux du désert, en l'occurrence les chameaux de Bactriane, capables de porter deux cent kilogrammes par jour, parcouraient depuis l'époque de Cyrus le Grand (545 avant JC) de grandes distances. Ils assuraient par étapes de trente kilomètres les échanges commerciaux en empruntant les itinéraires de l'antique route de la soie.



Mur d'enceinte du Registan à Samarcande formé de giriks.

Tous les grands voyageurs (Ibn Batouta, Marco Polo) et conquérants sont passés par là ; Alexandre le Grand (connu en Asie centrale sous le nom de Sikander) après de violents combats contre Spitaménès, satrape du Touran, s'empara de Maracanda (Samarcande) ; il fut émerveillé par la beauté et la richesse de la ville, renforça les fortifications de sa place forte d'Afrosiab, et pour sauvegarder ses arrières et favoriser le commerce, modernisa l'antique tracé de la route de la soie.

Plus tard, la rencontre musclée des Parthes de Perse et des Romains, qui étendaient leurs territoires vers l'est, se termina au bénéfice des Romains. Cela ouvrit le nouveau marché vers Rome des épices et de la soie de Chine avec un renforcement des échanges commerciaux entre l'Occident et l'Orient (soie, épices, encens ...) ; les villes de Transoxiane comme Samarcande et Boukhara situées sur cet itinéraire devinrent d'importants centres commerciaux.



Médersa Oulough Begh à Samarcande. Détail du pistach.

Profitant des luttes régionales entre Byzantins, Perses Sassanides et conquérants arabes, les Chinois ont essayé au VIII^{ème} siècle de s'imposer dans la région en contrôlant la route de la soie pour former une nouvelle province en Asie Centrale.

Le gouverneur du Khorasan Abu Salim qui anéantit les Chinois en 751 à la bataille de Talas, fit ainsi une très mauvaise affaire puisque sa renommée devint si forte que le calife Al Mansour de Bagdad, prenant ombrage de sa renommée, le fit assassiner. Les Chinois se replièrent chez eux abandonnant de nombreux captifs, en particuliers des artisans connaissant le secret de la fabrication du papier et celui de la céramique ; ces derniers développèrent leurs nouvelles techniques à Samarcande. Les secrets de fabrication furent sauvegardés durant quelques siècles, mais avec le temps, les fuites devinrent inévitables et c'est ainsi que celui de la céramique émigra à Kashin, en Perse. Les briques vernissées sur une face, appelées **kaschis**, et incluses dans l'appareil de briques cuites des murs formaient des compositions décoratives de style **Bannaï** et connues sous le nom de **Girikh** en Ouzbékistan.

L'histoire reprenant son cours, ce sont les Saffarides Perses qui étendent leur domination jusqu'en Transoxiane ; évincés par les Samanides Perses, ils déplaceront leur capitale de Samarcande à Boukhara. Les turcs Seldjoukides venus d'Asie Centrale à la rescousse du pouvoir Samanide font leur apparition et s'emparent du pouvoir affaibli de ces derniers.



Appareil de kaschis émaillés sur une face de la mosquée Tilla Khari construite du XVIIème siècle au Registan.

Les hordes mongoles, qui déferleront sur l'Asie Centrale en 1221 venant des steppes de Mongolie, anéantiront sur leur passage toute trace de civilisation pendant un demi-siècle. Le renouveau vint de ces mêmes Mongols qui fondèrent en Perse la dynastie des Ilkans. Leur plus remarquable représentant, Ghazan (1295-1304) se convertit à l'Islam chiite et réorganisa complètement l'administration du pays, en déplaçant et embellissant Tabriz sa capitale. Cette dynastie s'effondra en 1335 victime de l'ambition de ses émirs et de ses gouverneurs de province.



TIMOUR ; l'homme du XIVème siècle.



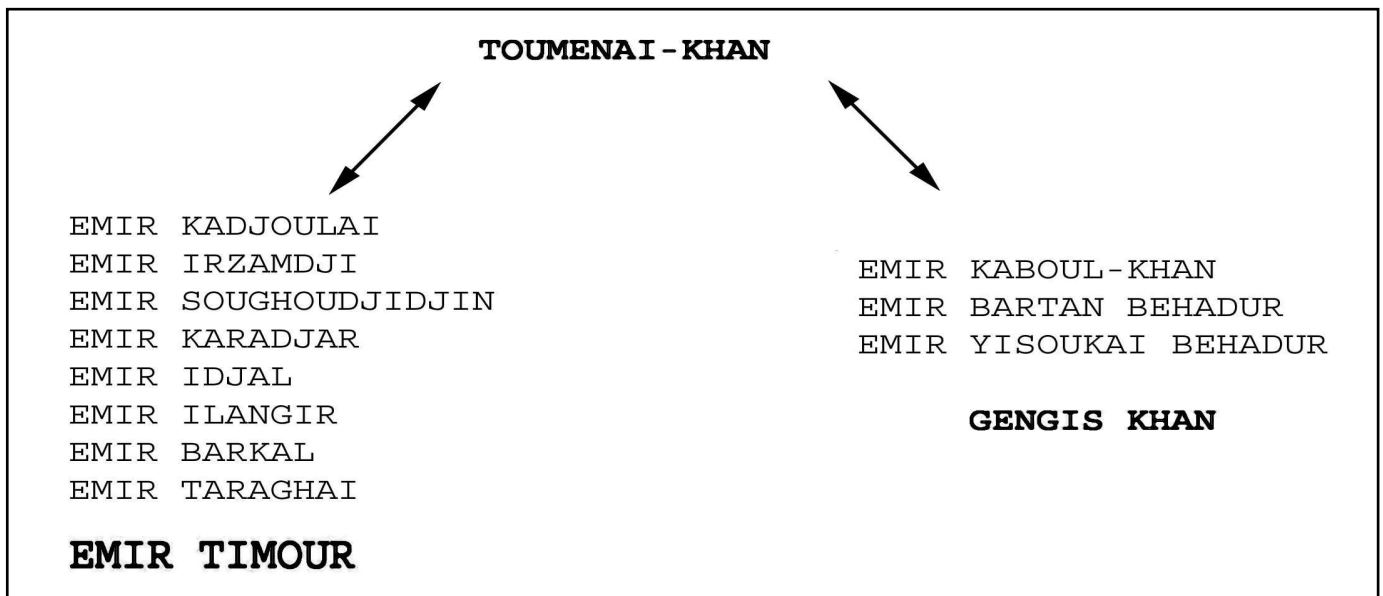
Visage altier de la statue équestre de Timour ; square Amir Timour à Tachkent.



Revendiquant la descendance de Gengis Khan de par ses lointains ancêtres, Timour, né près de Shahrissabz et après une jeunesse mouvementée, se fait élire émir de Transoxiane en 1370. Commence alors, sous la protection des différents khans fantômes Mongols issus de Gengis Khan (Mahmoud Chah, Soyourgamitch et Mahmoud Khan), une série de reconquêtes des anciens territoires perdus. Il réussit ainsi à étendre son empire de l'Anatolie à l'Inde et de la mer d'Aral à l'Arabie.



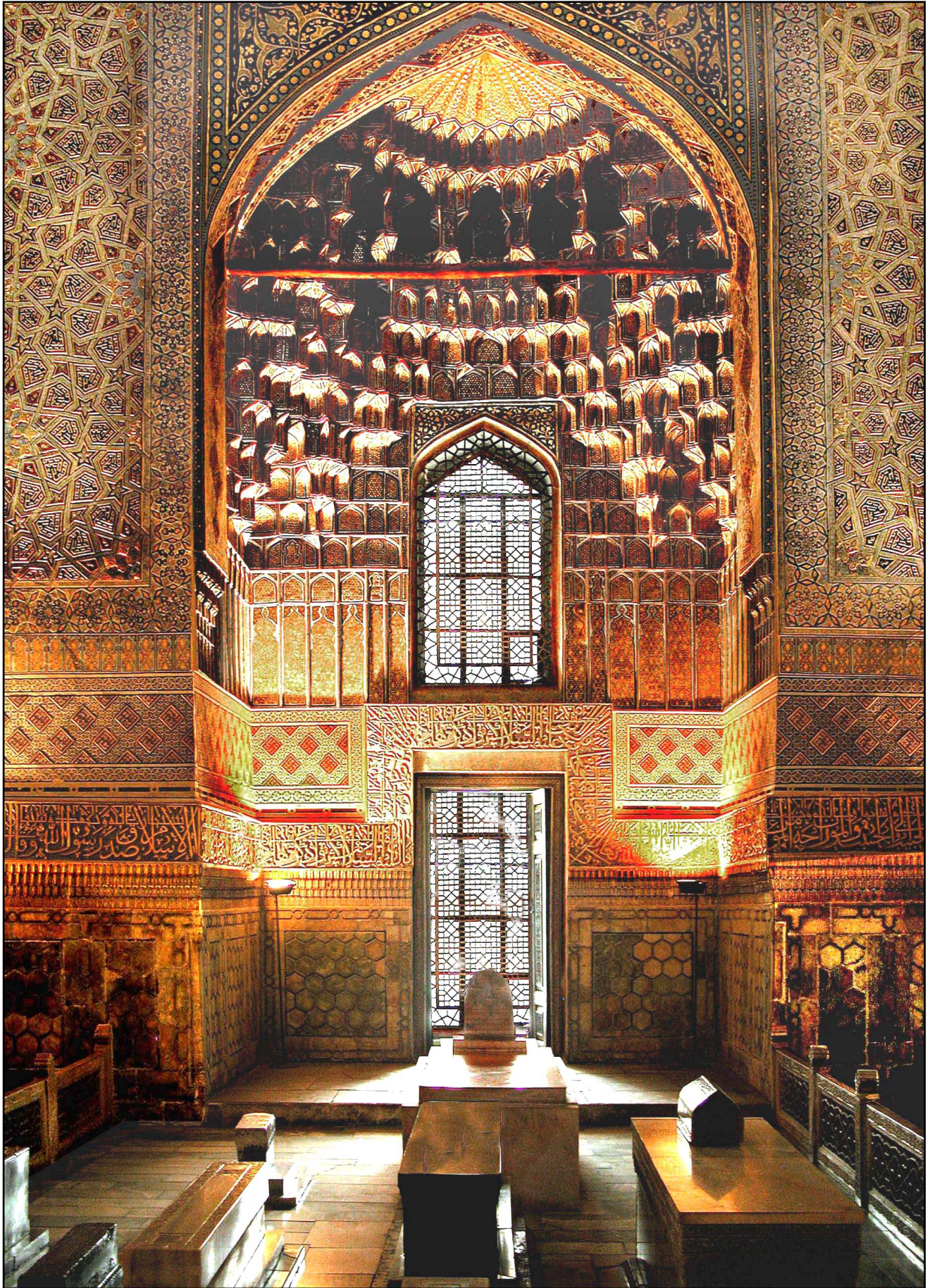
Miniature d'époque de la British Library représentant Timour accédant au trône en 1370



Épitaphe voulant prouver la lignée reliant Gengis Khan à Timour telle quelle est inscrite sur la néphrite de son sarcophage.

Timour était de souche turque alors que Gengis Khan était d'origine mongole.

Sous la férule de cet homme à la poigne de fer, sa capitale, Samarcande, connut un véritable âge d'or artistique et économique. Timour et ses successeurs ont réalisé en Transoxiane une œuvre artistique et architecturale immense dont il ne reste malheureusement plus que quelques vestiges. Seules ont subsisté les ruines des quelque deux cents édifices, jardins, caravansérails, mosquées, mausolées, khanakas et médersas recouvertes de revêtements de céramique émaillée polychrome. Les bâtiments présents de nos jours ont été restaurés sinon reconstruits à l'époque soviétique. La grande arcade de l'iwan d'entrée du palais de Shahrissabz dépassait même en hauteur le mythique arc de Ctésiphon construit par les Parthes.



Au premier plan, au Gour Emir de Samarcande, pierre tombale de Timour sur laquelle est gravée sa généalogie.

- Aspects de l'art Timouride.

La majorité des prisonniers perses, épargnés au cours des conquêtes, les savants, les calligraphes, les architectes et les artistes, ont été déplacés à Samarcande pour participer à la rénovation culturelle entreprise par Timour dans sa capitale. La situation géographique de cette ville, située sur une des artères principales de la route de la soie, a permis à toute une intelligentsia de profiter des échanges entre l'Occident et l'Orient et d'acquérir un nouvel art caractéristique à l'époque : les connaissances, venues de Chine et liées aux arts du feu, ont favorisé le développement de la céramique émaillée ; la technique de la fabrication du papier a stimulé les échanges culturels ; la présence de mathématiciens en relation avec les astronomes et astrologues a aidé le tracé géométrique des arabesques étoilées importées de l'ancien empire Seldjoukide d'Anatolie...

Ce mouvement artistique qui débutera avec les premières conquêtes de Timour se poursuivra avec ses héritiers dynastiques pour former tous ces ensembles architecturaux qui nous sont parvenus.

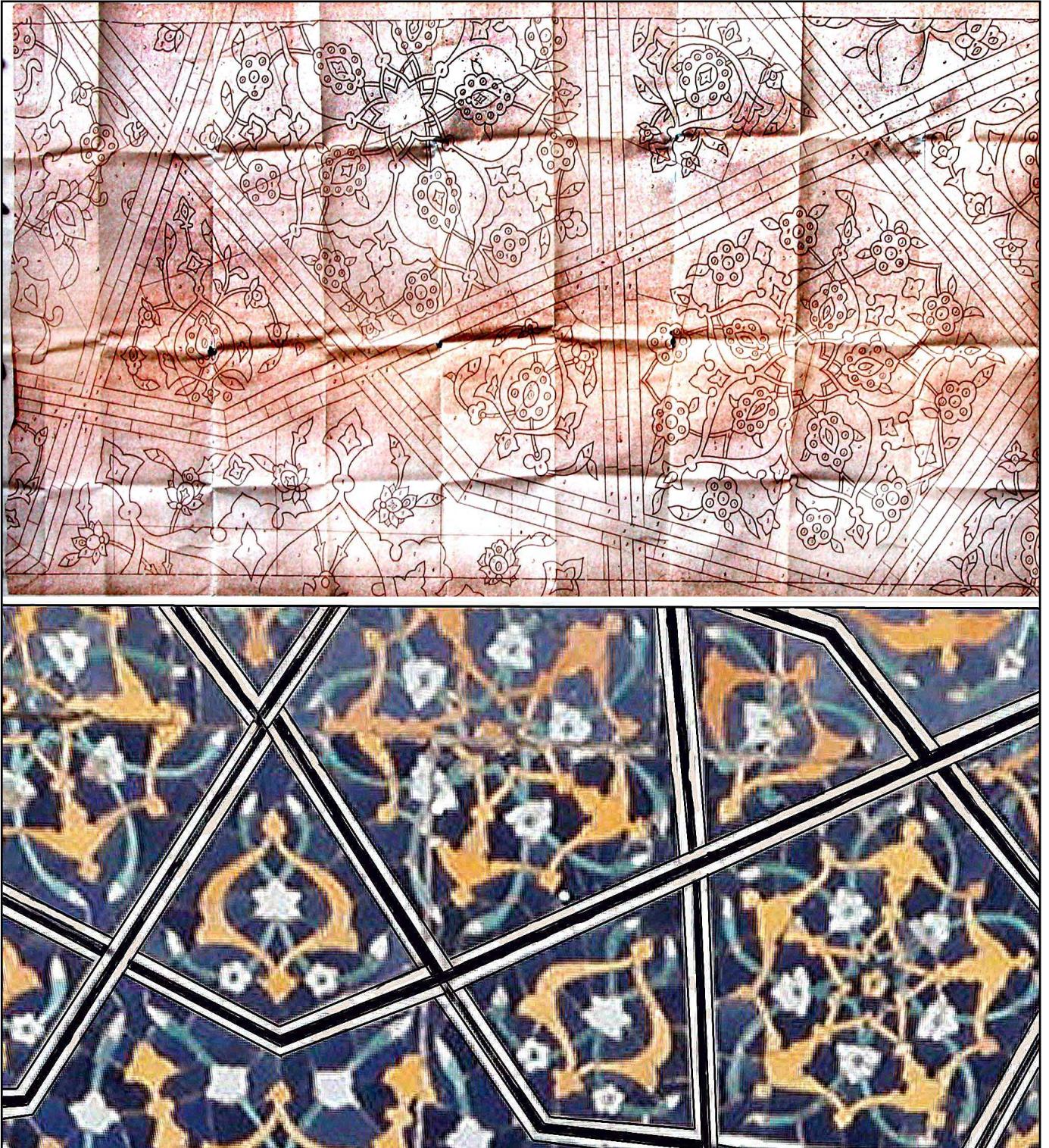


Ci-dessus nécropole de Shah-I-Zinda et au dessous ensemble du Registan à Samarcande.

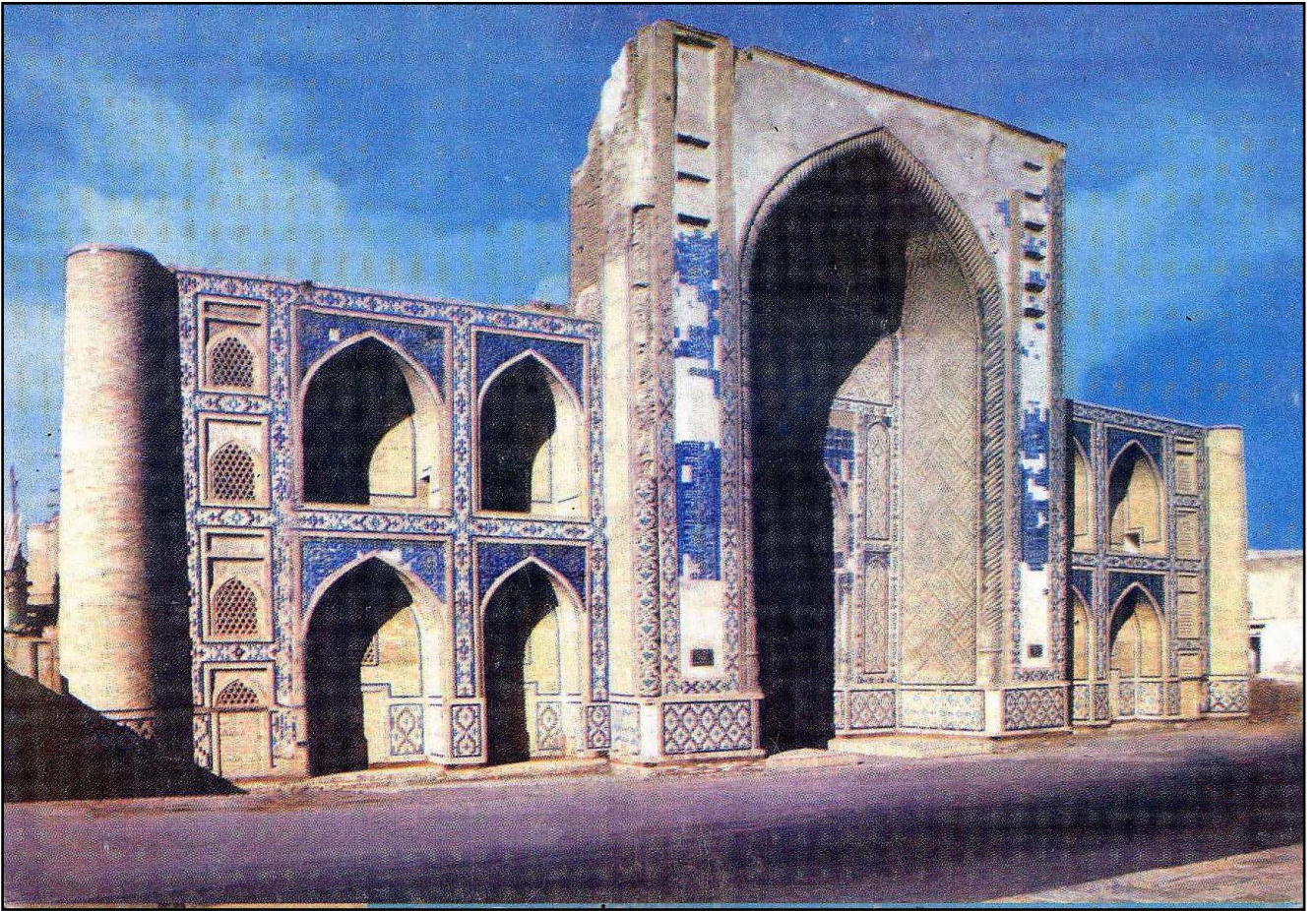


- Restauration des monuments timourides.

Ces monuments laissés par la lignée de Timour ont subi les injures du temps ; les écarts de température importants, la qualité de la cuisson des briques de construction et la mauvaise préparation du support des céramiques ont eu raison de la plupart des décors extérieurs ; quelques traces et les archives disponibles ont permis une restauration avancée de ces monuments. Dans le cas de la mosquée Bibi Kanun, on peut même parler de reconstruction.



Au dessus plan de restauration grandeur nature de la céramique du pistach de la mosquée Kalon à Boukhara et au dessous restauration effective.



Restauration de la médersa Oulough Begh à Boukhara.





Travail de restauration des pistachs d'entrée de la nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.





Lénine ordonna la restauration des monuments d'Ouzbékistan et ces travaux se poursuivent de nos jours. Ceux de la nécropole de Shah-I-Zinda, du Gour Emir et du Registan sont terminés alors que ceux de la mosquée Bibi Kanun sont suspendus. Cependant certaines de ces restaurations, faites dans de mauvaises conditions, ont déjà besoin de rénovations.

Mosquée Bibi Kanun avant et après.

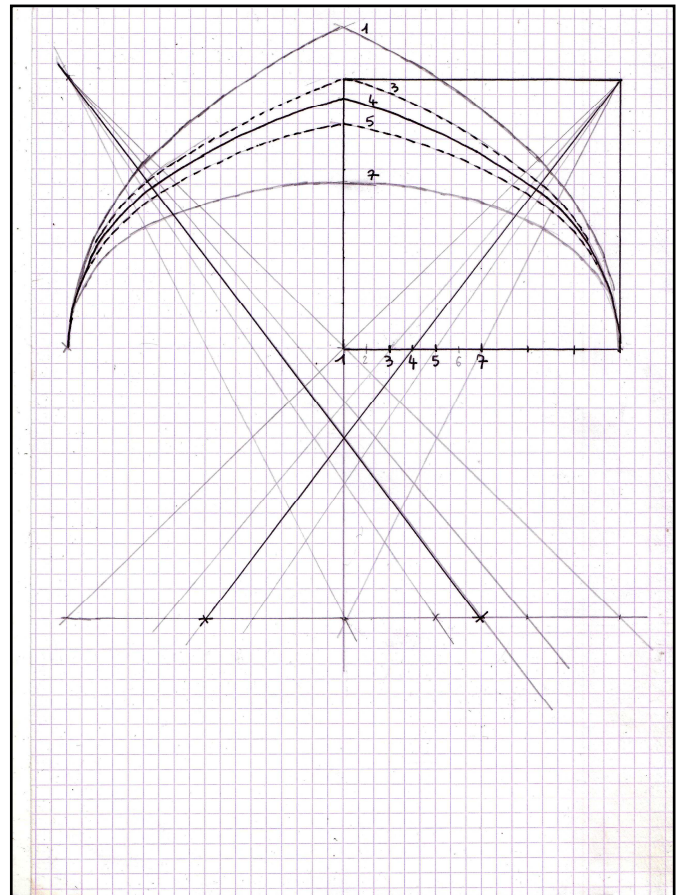
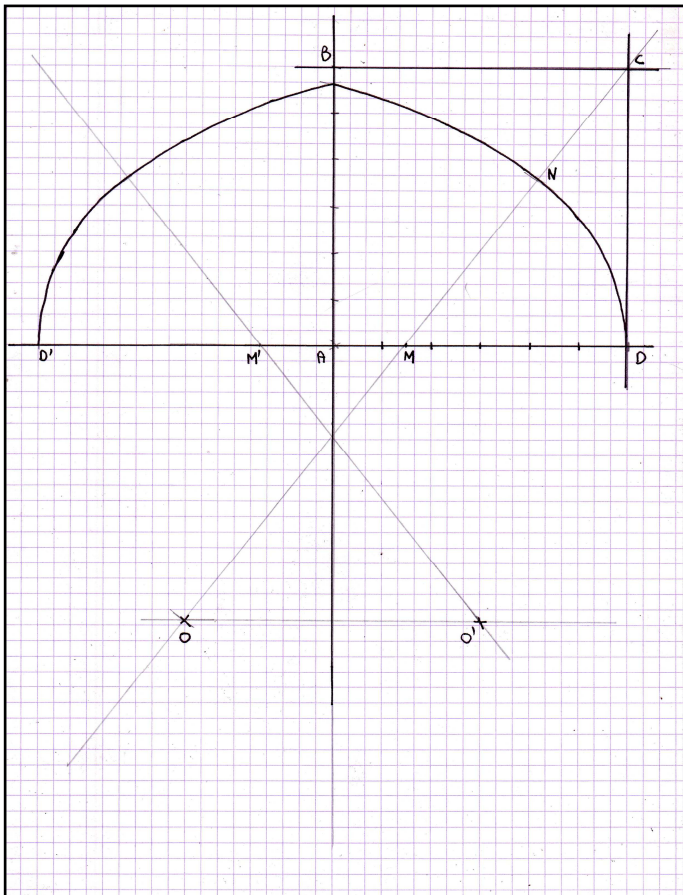


L'arc persan.



Arcs persans du pistach du Gour Emir à Samarcande.

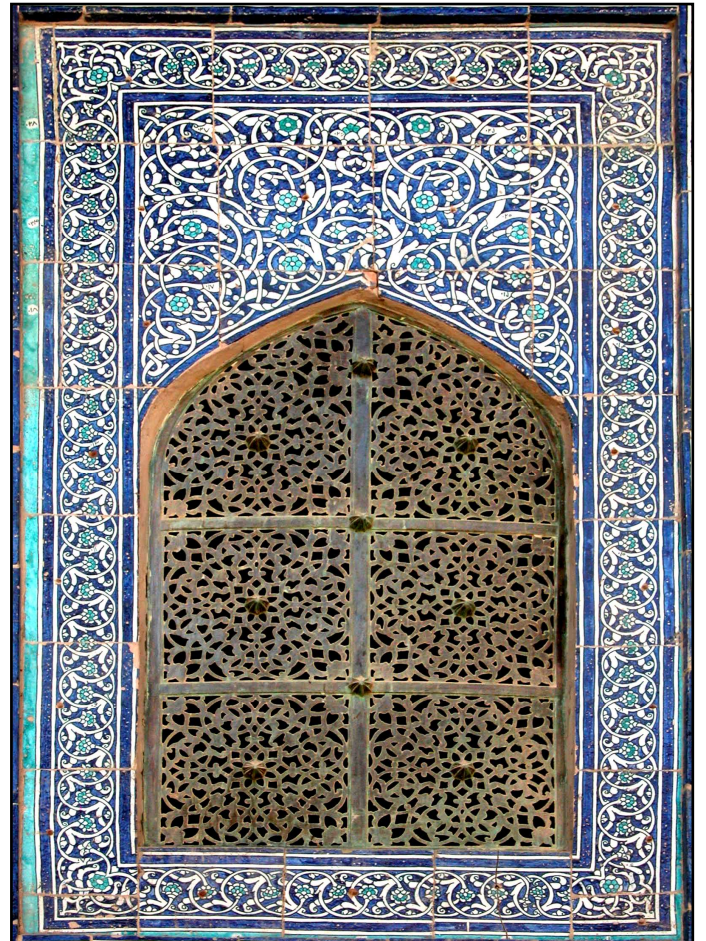
La partie d'un arc **roman** qui crée la composante de force à l'écartement est la partie horizontale de la voûte. Par leur poids, les puissants contreforts nécessaires équilibrent cette force. Pour les dômes, les romains, imités par les turcs Seldjoukides au XIIème, avaient en partie résolu le problème en plaçant un **oculus** au centre du dôme ; cela supprimait en partie cette force horizontale tout en éclairant l'intérieur de l'édifice. Pour l'arc, la solution trouvée fut l'arc brisé en occident et l'arc persan en orient. La différence fondamentale vient de la partie plus verticale du pied de l'arc persan qui absorbe mieux la composante verticale. La composante horizontale étant d'autant plus diminuée que l'angle des deux rampants est prononcé.



- Diviser le côté AD du carré ABCD en six segments de même longueur.
- Définir la position du point M telle que $AM = 1,5$.
- Définir la position du point O sur la droite CM telle que $MC = MO$.
- Du point M, tracer l'arc DN ; N est à l'intersection de la droite CO et du cercle de centre M et de rayon MD.
- Du point O, tracer l'arc NB situé sur le cercle de centre O et de rayon ON.
- L'autre demi-voûte est construite par symétrie.
- Variations de la forme de l'arc selon la position choisie du point M sur la droite AD.



Arcs persans du XVIIIème à Ichan Kala à Khiva.





Pistach de la médresa Nadir Divanbegh à Boukhara.

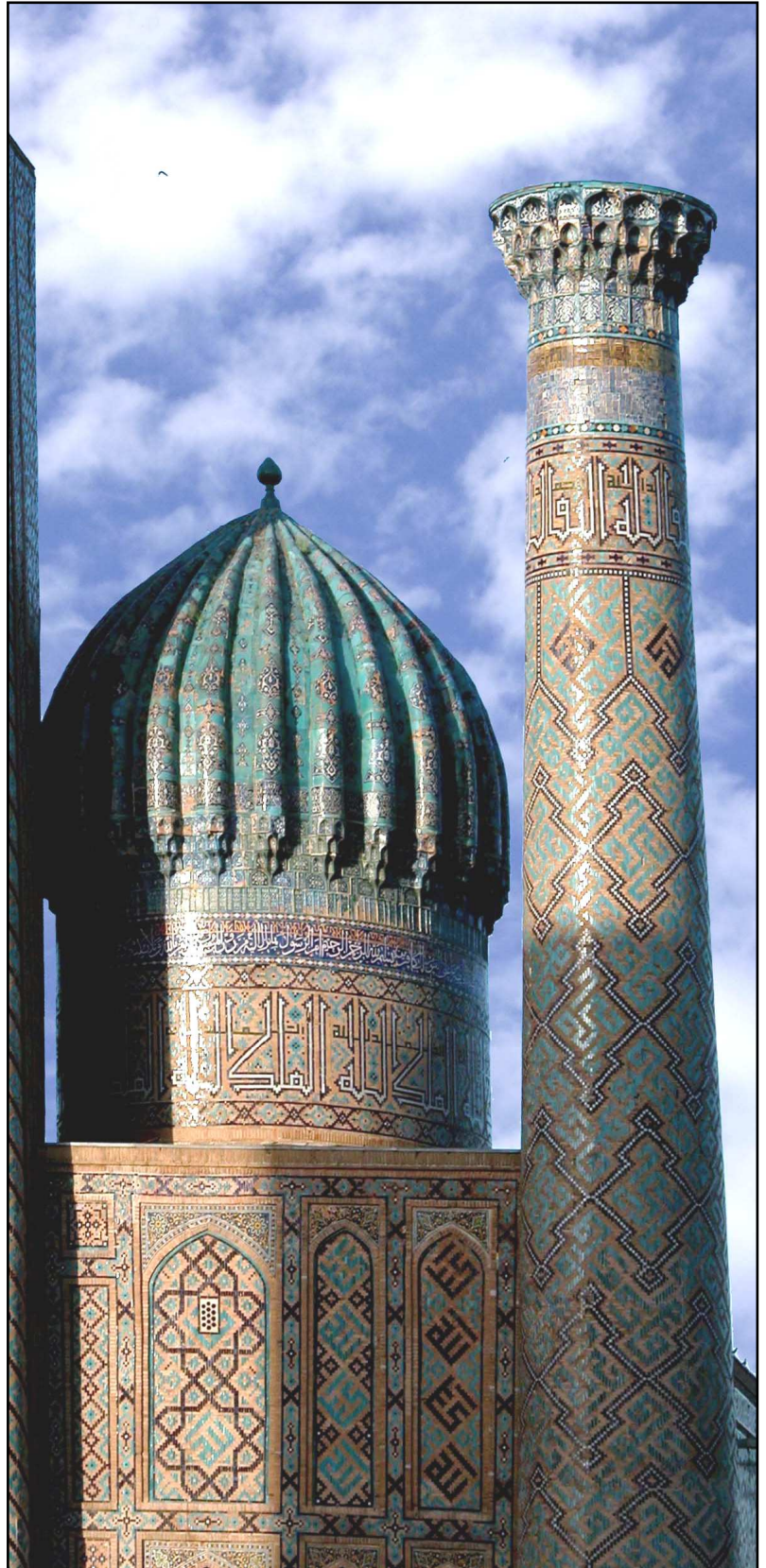
Le dôme sur tambour :



*Dôme de la mosquée Tilla Kari
du Registan de Samarcande.*



*Mausolée de Kazy Zade Roumi à
Shah-I-Zinda.*



*Dôme et minaret de la médersa Chir Dor à
Samarcande.*



Mosquée Bibi Kanun à Samarcande.



Mosquée Kalon de Boukhara avec au deuxième plan la médessa Mir-I-Arab et le minaret Kalon.

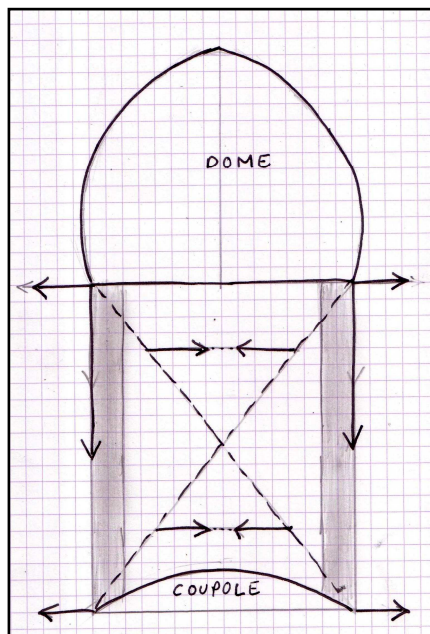
Le dôme couronne le tambour en forme de cylindre. Ce tambour absorbe la poussée verticale pour la transmettre à la base. Les poussées horizontales du dôme et celles de la base de la coupole sont équilibrées par un appareillage de poutres cachées dans le tambour ou le dôme. La présence de la coupole au bas du tambour empêche de voir tout cet enchevêtrement de poutrelles.



Entrée de la nécropole de Shah-I-Zinda.

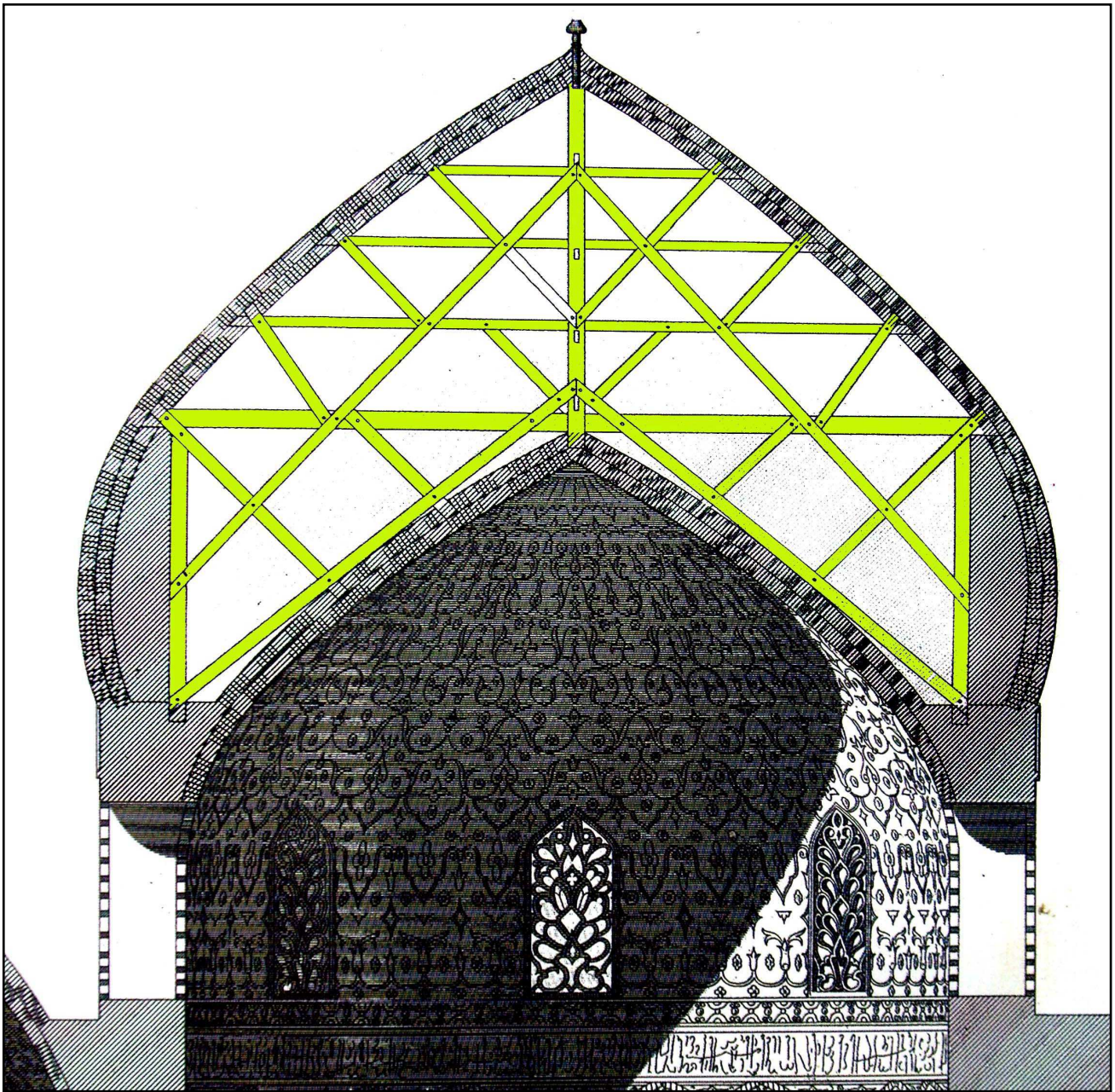


Dôme sur tambour du Gour Emir.



Tambour et dôme de la médessa Mir-I-Arab à Boukhara.





L'appareillage destiné à absorber la poussée horizontale est ici placé dans le dôme.



Vue générale de la forêt de tambours et de dômes de la nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.